

Andry, n'arrêtant pas de se débattre, un des mercenaires menotta le garçon, mains dans le dos. Solofo rentré depuis peu, avait trouvé à sa grande surprise les deux vazahas chez lui. L'accueil brutal de celui qui le menaçait de son arme avait accentué l'angoisse que leur présence occasionnait dans la petite maison. Soa était parcourue de tremblements et ne quittait pas des yeux son fils au sol qui tentait de s'adosser au mur. Le deuxième individu qui culminait à plus d'1 m 90 fouillait une commode en éparpillant par terre tout son contenu. Solofo voulut intervenir.

— Vous cherchez quoi ?

— Des photos de famille, de toi ou ton frère qu'on connaît pas, t'aurais pas une photo de lui ?

— Je n'ai pas de frère !

La matraque avait jailli lui explosant l'arcade sourcilière, noyant instantanément son œil et maculant sa joue. L'autre jetait un tiroir contre le mur, contrarié par la tournure de l'intervention.

— On tourne en rond là, vaut mieux embarquer le même comme prévu. Je vais chercher le 4 × 4 et on fout le camp.

— Attends, je crois qu'il va faire un effort le nabot.

Un coup de pied derrière le genou fit tomber Solofo. Son fils le regardait, paniqué.

— Tu me donnes une photo de ton frère ou je te pète un bras !

— Je vous dis que j'ai pas de frère.

Un autre coup de pied au creux de l'estomac sanctionna sa réponse.

Hery remontait la rue en direction du domicile de son frère Solofo lorsqu'il repéra le 4 × 4 des mercenaires. Il s'en approcha et tira une balle dans chacun des pneus avant et eut juste le temps de se planquer derrière une fourgonnette, alors qu'un des mercenaires parvenait à son véhicule. Le géant, découvrant l'état des pneus se mit à insulter tous ceux qui passaient à sa portée, puis il rebroussa chemin, pour aussitôt rejoindre son acolyte. Hery le suivit à distance. L'homme entra chez Solofo.

— On a percé nos pneus, faut qu'on vienne nous sortir de là !

Son complice prenait son portable d'une main, de l'autre traîna Solofo vers la chambre.

— On a besoin d'une extraction urgente. Le gosse est avec nous mais la voiture est inutilisable... ouais deux pneus crevés.

— Impossible d'intervenir dans ce secteur, vous vous démerdez seuls en évitant de faire du grabuge, le quartier fourmille d'excités !

Apercevant Hery, Jacques freina aussitôt.

— Il est là, près du pousse-pousse !

Nathan descendit et rattrapa Hery près du domicile de son frère et tous deux entrèrent chez un voisin, boutiquier.

— Salut Mahery, on vient voir Solofo, mais on va passer par derrière dans ta cour, si tu veux bien.

— *Ataovy izany.* (— *Allez-y.*)

Le père d'Andry avait retrouvé son souffle et remis son corps debout, refusant farouchement de céder à ces tortionnaires. Soa, au bord de la crise de nerfs, suppliait le malabar qui, d'une seule main releva Andry pour le remettre sur ses pieds. Sans réponse, elle se mit à hurler après celui qui tenait son fils. De toute sa puissance le géant se tourna et la gifla, l'envoyant bouler sous la table de la cui-

sine. Solofo se jeta sur lui et reçut une balle à hauteur du bassin qui lui arracha un cri de douleur. Andry, parcouru de spasmes, suffoquait. La détonation ne passa pas inaperçue à l'extérieur où un attroupement s'était formé devant l'entrée, et des vociférations antivazaha se faisaient entendre. Le géant était furieux.

— Arrête de déconner, tu vas ameuter tout le quartier, merde. Faut dégager vite fait.

À l'abri d'un pan de mur qui donnait sur la fenêtre de la chambre de Solofo, Hery apercevait le colosse. De la cour, des relents de rongony parvenaient jusqu'à eux.

— Si vous touchez à une seule personne de cette maison, vous ne sortirez pas vivants de cet endroit ! Le quartier est déjà au courant à votre sujet et la rue est barrée.

— T'es qui toi ?

— Le seul qui puisse vous sortir de là, mais d'abord il faut relâcher cette famille.

— On va se tirer en les embarquant tous les trois. Si vous tentez un coup fourré on tue les parents.

— Vous feriez mieux de m'écouter parce que tous les habitants sont armés et entourent le pâté de maisons. Et si vous jouez au con, ils vont vous lyncher tous les deux ! Alors je vous répète ma proposition, vous laissez cette famille et moi je vous aide à fuir.

Les mercenaires se concertaient et finirent par accepter le deal, sans révéler leur détermination à enlever le gamin comme monnaie d'échange.

— OK tu t'amènes sans arme et t'expliques ton plan.

— Je sais qui vous êtes et je garde mon arme, à prendre ou à laisser, à vous de décider si vous voulez sortir ou crever ici !

— *Okay, lets go.*

Hery et Nathan regagnèrent la rue pour apaiser ceux qui tambourinaient à la porte de Solofo. Des hommes de Dadabe étaient

arrivés en renfort et il leur expliqua la situation.

— Il faut d'abord contenir les habitants du quartier avant que ça dégénère et moi je vais les extraire de là par les passages intérieurs. Amenez Nathan et mon 4 × 4 à la sortie d'Isotry en direction de la route de la digue. Et prenez en charge mon frère qui doit être blessé et sa femme, moi je m'occupe de mon neveu.

Il regagna la cour et s'engagea vers la maison de son frère. Les deux hommes l'attendaient, révolvers braqués sur lui.

— Vous remballez vos flingues, dehors y'a cinquante voisins armés, si vous voulez jouer les cow-boys vous n'avez qu'à sortir sans moi...

Il découvrit Solofo ensanglanté et Soa allongée sous la table.

— Vous avez tiré sur lui, et sa femme, qu'est-ce qu'elle a ?

— La femme, elle est dans les vapes... et lui, il a une balle dans le gras, c'est rien.

Il s'approcha d'elle et lui prit le pouls. Elle n'était qu'évanouie. Il fallait faire vite.

— *Solofo mitazona anao ? (— Solofo tu tiens le coup ?)*

— *Eny. (— Oui.)*

— *Aza matahotra Andry. (— N'aies pas peur Andry.)*

— Pas de discours !

— Fermez-la et suivez-moi.

Ils le suivirent, arme à la main, toujours sur le qui-vive, le géant fermant la marche juste derrière Andry qui peinait à suivre à cause des menottes qui lui sciaient les poignets. Hery s'arrêta et exigea qu'on desserre les menottes d'Andry, la grosse brute s'y employa tandis que l'autre gardait son arme pointée sur lui. Ils reprirent leur marche au travers d'un dédale de ruelles et d'espaces entre les baraques, et des odeurs fétides semblaient émaner d'entre les minces parois qui séparaient les taudis.

Ils parvinrent enfin dans une rue encaissée où Hery héla un taxi

qui stoppa à hauteur du groupe. Le chauffeur remarquant les hommes en armes, fut sur le point de repartir quand il aperçut le géant le mettre en joue. Andry monta aidé par le plus petit des deux, puis le taxi fléchit sous le poids du volumineux comparse. Se retournant subitement le mercenaire courtaud tira en direction de Hery qui, sur ses gardes, esquiva le tir en se jetant derrière l'angle de la ruelle. Le temps qu'il se relève et pointe son arme, le taxi démarrait et s'éloignait avec Andry à son bord.

Hery se rendit en courant au lieu convenu pour y retrouver Nathan, se mit rapidement au volant, bifurquant pour tout de suite rallier la voie sur berge des rizières en eaux à cette époque, appelée depuis toujours la route de la digue.

— Vu l'âge du taxi et le poids des passagers ils ne doivent pas être loin.

— Bande de tarés, je sais pas si c'est Dougster qui est derrière tout ça, mais c'est du délire !

Le taxi des mercenaires, dans un état plus que délabré, lancé à vive allure peinait à rester sur la route étroite. Le chauffeur leva le pied insensiblement, mais la pression du révolver appuyé au niveau de ses côtes l'obligea à relancer sa 4L. Dans une courbe, le taxi se déporta légèrement vers le véhicule qui venait en face. C'était un mini-bus lourdement chargé et peu enclin à céder le passage. En direction du chauffeur de bus, le géant amorça un geste vif de son bras armé, lui intimant de s'écarter.

— Ce bâtard nous fonce dessus !

Perdant le contrôle de son taxi, le chauffeur donna un coup de volant pour éviter l'accrochage.

— *Andriamanitra ô ! (- Mon Dieu !)*

Déséquilibrée, la petite Renault accrocha l'arrière du bus puis, repoussée vers le remblai, bascula en contrebas dans la rizière, s'immobilisant sur le toit dans l'eau boueuse qui exerça aussitôt une

succion sur le véhicule. Le bus ne s'était pas arrêté.

Quelques minutes plus tard Nathan et Hery parvenaient à hauteur de l'accident. Au loin, un des mercenaires, à la taille impressionnante, s'enfuyait en boitillant. Hery extirpa le chauffeur choqué et appela Andry à plusieurs reprises, avant de pousser un hurlement.

— Je vois pas mon neveu, il n'est pas dans le taxi !

L'autre mercenaire, le corps enfoncé entre les sièges disloqués, ne permettait pas de voir la totalité de l'habitacle. Il semblait sans connaissance et ses jambes étaient prises dans des barres tordues de ferraille qui renforçaient la carrosserie rouillée. Avec Nathan, ils essayèrent en vain de tirer sur un côté la carcasse du taxi qui, englué dans la boue, annulait chaque tentative. Hery était effondré tandis que son esprit bouillait d'une énergie meurtrière. Il se tenait raidi par un sentiment haineux envers les membres de cette milice. Dégainant brusquement son arme, il mit en joue le mercenaire prisonnier du taxi. Très vite Nathan abaissa le bras de son partenaire, le délesta de son pistolet qu'il remplaça d'un geste précis dans son holster.

— Arrête Hery, tu vas tirer sur un cadavre !

— C'est ce fumier qui m'a tiré dessus tout à l'heure en enlevant Andry...

De nombreux automobilistes s'arrêtèrent pour prêter main forte aux deux hommes. Leurs efforts conjugués arrachèrent le véhicule à l'emprise gluante, la 4L se dressa sur la tranche, découvrant le corps d'Andry au visage souillé de sang et de boue grasseuse. Hery l'allongea sur le talus et s'agenouilla près de lui. D'un doigt il essaya, sans y parvenir, de dégager la boue qui obstruait sa bouche. Son neveu avait cessé de vivre.

— *Andry, ilay zana drahalalahiko kely...* (— *Andry, mon petit neveu...*)

Tandis que Nathan, affligé par cette mort, récupérait le portable du mercenaire dans le taxi, Hery, précipitamment se mit au volant

de son 4 × 4 et partit à la poursuite du fuyard qui, à l'écoute de l'arrivée d'un véhicule derrière lui, essayait avec difficulté de faire du stop de sa main valide. Hery, fou de rage, accéléra de toute la puissance du moteur, fonça sur le mercenaire et le percutant à pleine vitesse, le projeta à une dizaine de mètres, désarticulé. Il fit demi-tour, constata la mort du mercenaire dont une partie du corps immense était plongée dans la vase, et machinalement lui retira son portable avant de rejoindre Nathan.

Hery, bouleversé, installa le corps de son neveu à l'arrière du 4/4. Avec Nathan, ils retournèrent chez Solofo que l'on avait secouru et hospitalisé entretemps. Tous les membres de sa famille étaient présents. Hery se chargea du corps de son neveu, le porta à l'intérieur de la maison où il annonça douloureusement à sa belle-sœur la mort de son fils Andry. Elle se prosterna devant son corps recroquevillé et s'affala au sol de tout son long, entourée de tous ses proches. Hery était accablé.

— *Mamelà ahy ry Soa, mamelà ahy Solofo... (— Pardonne-moi Soa, pardonne-moi Solofo...)*

Dans la maison du Premier conseiller, presque tous les invités étaient partis lorsque Nathan revint.

S'adressant au diplomate, au directeur de l'institut français et à Mialy, Nathan leur fit part du triste dénouement de cet après-midi.

— Ces types sont incontrôlables, de vrais psychopathes, qui veulent-ils faire plier en prenant en otage un gamin de douze ans ?

Le conseiller prenait des notes.

— Le ministre de l'Intérieur va devoir se saisir de cette affaire.

Alice, le visage dégoulinant de sueur débarqua tout essoufflée.

— Nat, où est Hery ?

— Il est en route, il n'a rien lui... c'est son neveu qui est mort, écrasé par un taxi dans lequel des salauds l'ont enlevé et qui s'est